

CHARLES DARWIN

ESQUISSE AU CRAYON
DE MA THÉORIE
DES ESPÈCES

[ESSAI DE 1842]

Sous la direction de Patrick Tort
avec la collaboration de Michel Prum

Traduction nouvelle par Jean-Michel Benayoun,
Michel Prum et Patrick Tort

Précédé de Patrick Tort
Un manuscrit oublié



CHAMPION CLASSIQUES
HONORÉ CHAMPION
PARIS – 2024

[FRANCIS DARWIN]

INTRODUCTION

Nous savons grâce au contenu de son Carnet de Notes de 1837 que Charles Darwin était à cette époque un Évolutionniste convaincu¹. Il ne fait aucun doute non plus que, lorsqu'il partit à bord du *Beagle*, les opinions qu'il pouvait avoir étaient du côté de l'immuabilité. À quel moment le cours de ses pensées se mit-t-il donc à prendre la direction de l'Évolution ?

Nous devons d'abord considérer les facteurs qui contribuèrent à un tel changement. Lors de son départ en 1831, Henslow lui donna le volume I des *Principles* de Lyell, qui venait alors d'être publié, avec la recommandation de ne pas croire ce qu'il lirait². Mais il le crut malgré tout, et il est certain (comme Huxley l'a fait remarquer avec force)³ que la doctrine de l'uniformitarisme, si on l'applique à la Biologie, conduit de toute nécessité à l'Évolution. Si l'extermination d'une espèce n'est pas plus catastrophique que la mort naturelle d'un individu, pourquoi la naissance d'une espèce serait-elle en quoi que ce soit plus miraculeuse que la naissance d'un individu ? Il est tout à fait clair que cette pensée était vivement présente chez Darwin lorsqu'il écrivait ses premières pensées dans le Carnet de Notes de 1837⁴ :

« Propagation explique pourquoi animaux modernes même type qu'éteints, ce qui est loi presque prouvée. / Ils meurent, à moins qu'ils ne changent, comme les reinettes dorées ; c'est une *génération d'espèces* comme une *génération d'individus*. »

« Si des *espèces* engendrent d'autres *espèces*, leur race n'est pas entièrement supprimée. »

Ces citations montrent qu'il s'efforçait de voir dans l'origine des espèces un processus tout aussi scientifiquement compréhensible que la naissance des individus. Elles montrent, je pense, qu'il reconnaissait les deux choses non pas simplement comme similaires, mais comme identiques.

Il est impossible de savoir à partir de quand le ferment de l'uniformitarisme commença d'agir, mais il y a lieu de soupçonner que Darwin avait déjà, en 1832, commencé à voir que la mutabilité était la conclusion logique de la doctrine de Lyell, bien que cela ne fût pas reconnu par Lyell lui-même.

¹ Voir les extraits dans *Life and Letters of Charles Darwin*, II, p. 5.

² Le second volume – spécialement important eu égard à l'Évolution – lui parvint à l'automne de 1832, comme l'a fait remarquer le Prof. Judd dans son très intéressant article de *Darwin and Modern Science*, Cambridge, 1909.

³ Notice nécrologique de C. Darwin, *Proc. R. Soc.*, vol. 44. Reproduit dans les *Collected Essays* de Huxley. Voir aussi *Life and Letters of C. Darwin*, II, p. 179.

⁴ Voir les extraits dans les *Life and Letters*, II, p. 5. [Il s'agit du *Notebook B*, § 14, 63, 72. *Note des éditeurs*.]

Il y eut cependant d'autres facteurs de changement. Dans son Autobiographie⁵ il écrit : « Au cours du voyage du *Beagle*, j'avais été profondément impressionné en découvrant dans la formation des Pampas de grands animaux fossiles couverts d'une armure ressemblant à celle des tatous actuels ; deuxièmement par la manière dont des animaux très proches se remplacent les uns les autres à mesure que l'on s'avance vers le Sud du Continent ; et troisièmement par le caractère sud-américain de la plupart des productions de l'archipel des Galápagos, et plus spécialement par la manière dont elles diffèrent légèrement sur chaque île du groupe – aucune de ces îles ne paraissant très ancienne du point de vue géologique. Il était évident que de tels faits, ainsi que beaucoup d'autres, ne pouvaient être expliqués qu'en supposant que les espèces se modifient graduellement ; et le sujet me hantait ».

Il nous faut donc reposer la question : à partir de quand l'une quelconque de ces influences produisit-elle un effet sur l'esprit de Darwin ? Différentes réponses ont été avancées. Huxley⁶ tenait que ces faits n'avaient pu produire leur effet essentiel avant que le périple ne fût / achevé, et que les « relations des espèces actuelles avec les espèces éteintes, et des espèces des différentes aires géographiques entre elles, n'eussent été déterminées avec quelque exactitude ». Il ne retient donc pas l'idée qu'une avancée appréciable en direction de l'évolution ait été accomplie durant le cours du voyage du *Beagle* proprement dit.

Le Professeur Judd⁷ adopte une vue très différente. Il tient que novembre 1832 peut être donné avec quelque assurance comme la « date à laquelle Darwin commença cette longue série d'observations et de raisonnements qui aboutirent finalement à la préparation de l'*Origine des Espèces* ».

Bien que ces propos me semblent suggérer, entre la collecte des fossiles en 1832 et la rédaction de l'*Origine des Espèces* en 1859, un cheminement plus direct et continu que celui qui s'est effectivement déroulé, je tiens cependant que c'est au cours du voyage que l'esprit de Darwin commença à se tourner dans la direction de l'Évolution, et je suis donc essentiellement d'accord avec le Prof. Judd, quoique je mette l'accent plus qu'il ne le fait sur la dernière partie du voyage.

Limitons pour un moment notre attention au passage, cité ci-dessus, de l'Autobiographie et à ce qui est dit dans l'Introduction de l'*Origine*, 1^{re} Éd., savoir : « Lorsque j'étais à bord du *H.M.S. Beagle*, comme naturaliste, je fus très frappé de certains faits relatifs à la distribution des habitants de l'Amérique du Sud, et aux relations géologiques des habitants actuels avec les habitants anciens de ce continent ». Ces mots, placés là où ils sont, ne

⁵ *Life and Letters*, I, p. 82.

⁶ *Notice nécrologique*, loc. cit.

⁷ *Darwin and Modern Science*.

peuvent signifier qu'une chose – à savoir que les faits suggéraient une interprétation en termes d'évolution. Et de ce fait il doit être vrai que ses pensées *commencèrent à suivre la direction de la Filiation* dès cette date.

J'incline à penser que la « lumière nouvelle qui se levait dans son esprit⁸ » n'avait pas encore atteint un / degré suffisant de stabilité ou de clarté. Je pense ainsi parce que dans son Calepin, sous la date de 1837, il écrit : « En juillet, ouvert premier carnet de notes sur la "transmutation des espèces". Ai été grandement frappé, *depuis le mois de mars dernier environ*⁹, par caractère des fossiles d'Amérique du Sud, et des espèces de l'Archipel des Galápagos. Ces faits (*spécialement les derniers*), origine de toutes mes vues ». Mais sa visite des Galápagos n'eut lieu qu'en 1835, et il me paraît donc difficile de croire que ses vues sur l'évolution aient pris une force ou une permanence quelconque, en tout état de cause, avant une date extrêmement tardive au cours du voyage. Les faits des Galápagos s'opposent fortement à l'opinion de Huxley, car l'attention de Darwin fut « totalement éveillée »¹⁰ par la comparaison des oiseaux tués par lui et par d'autres à bord. Le cas dut le frapper immédiatement – sans attendre de déterminations précises – comme un microcosme d'évolution.

Il faut noter également, à propos des restes d'animaux éteints, que dans la citation extraite ci-dessus de son Calepin, il parle de mars 1837 comme du moment où il commença à être « grandement frappé par le caractère des fossiles d'Amérique du Sud », ce qui suggère au moins que l'impression faite en 1832 avait besoin d'être renforcée avant que son effet ne se fit vraiment sentir avec force.

Nous pouvons donc conclure, je pense, que le courant vers l'évolution, dans les pensées de mon père, a vu sa force continuer de croître à partir de 1832, qu'il a été spécialement renforcé aux Galápagos en 1835 et de nouveau en 1837 alors qu'il examinait en détail les résultats, intellectuels et matériels, de ses voyages. Et que, lorsqu'il nota le passage rapporté ci-dessus dans le Calepin, il minimisa inconsciemment les premiers commencements de ses théorisations, et mit l'accent davantage sur les pensées récentes qui étaient / pour lui naturellement plus vives. Dans sa lettre¹¹ à Otto Zacharias (1877), il écrit : « Quand je revins chez moi à l'automne de 1836, je commençai immédiatement à préparer mon Journal pour la publication, et je vis alors combien de faits indiquaient la filiation commune des espèces ». Cela encore témoigne en faveur de l'idée que les moments plus tardifs du mûrissement de sa théorie ont été, dans son développement, les parties dont l'importance était essentielle.

⁸ Huxley, *Nécrologie*, p. XI.

⁹ Dans cette citation, les italiques sont de mon fait.

¹⁰ *Journal of Researches*, Éd. 1860, p. 394.

¹¹ F. Darwin, *Life of Charles Darwin* (en un volume), 1892, p. 166.